

L'EPINE
DE LA
Couronne de Jésus Christ
APPARTENANT À LA
FAMILLE DA OLIVEIRINHA



Monographie historique basée sur des documents inédits
par

MARQUES GOMES

de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, de l'Institut de Coimbra
et de la Royale Académie de l'Histoire de Madrid

LISBOA

MINERVA DO COMMERCIO

RUA D. PEDRO V, 44 A 48

1910

19044

L'EPINE

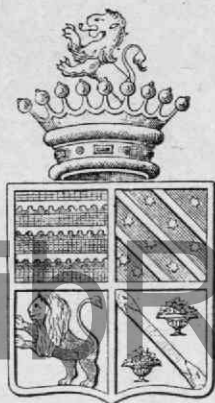
REGISTO N.º 6480

DE LA

Couronne de Jésus Christ

APPARTENANT À LA

FAMILLE DA OLIVEIRINHA



Monographie historique basée sur des documents inédits

par

MARQUES GOMES

de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, de l'Institut de Coimbra
et de la Royale Académie de l'Histoire de Madrid

LISBOA

MINERVA DO COMMERCIO

RUA D. PEDRO V, 44 A 48

1910



006480

231.73
GMS

bibRIA

La famille da Oliveirinha, représentée aujourd'hui par le dr. Fernando de Castro Mottoso, eut pour fondateur un membre d'une des branches les plus anciennes et les plus illustres de la famille des Silvas, Jorge da Silva, qui vecut au XV siècle. ⁽¹⁾

Quando la princesse jurée, l'Infante ⁽²⁾ D. Jeanne la sainte fille de D. Alphonse V, vint au couvent de Jésus à Aveiro, en Juillet de 1472, elle était accompagnée par une partie du personnel de sa maison qui, selon Damião de Goes, était le même que celui de sa mère, la reine D. Izabel, car à la mort de celle-ci, le roi ordonna que tous les officiers, dames et pages qui étaient à son service passassent à celui de la jeune princesse. Pour son majordome il choisit D. Fernand Telles de Menezes et pour gouverneur

⁽¹⁾ Marques Gomes. *Memoria historico-genealogica da casa solar da Oliveirinha*.—Aveiro, 1897.—8.^o, 22 pag.

⁽²⁾ D. Joanna de Portugal (*A princeza santa*) esboço.

de sa maison D. João de Lima le 2^{ème} vicomte de Villa Nova de Cerveira.

La place de première dame d'honneur fut donnée à D. Izabel de Menezes, qui l'avait été la reine D. Izabel, et celui de maître de cérémonies, au noble écuyer Jorge da Silva, fils de Ayres Gomes da Silva, et de D. Brites de Menezes, qui elle aussi avait été dame d'honneur de de la feue reine et qui maintenant l'était de la princesse, Ce fut l'une des personnes que celle-ci choisit pour l'accompagner à Aveiro. Peut-être que parmi les nobles et les officiers ce fut le seul qui continuât à la servir, «puisque avant son départ, d'accord avec le roi, elle les congédia tous en les comblant de faveurs,» dit le frère Luiz de Souza. ⁽¹⁾

Em plus de Jorge da Silva, la princesse amenait avec elle, D. Filippa de Lencastre, sa tante, D. Mecia de Sequeira sa gouvernante et quelques servantes auxquelles elle ordonna de rester dans la ville «plus par amour et pour leur faire du bien, que par nécessité de leurs services» affirme le même chroniqueur.

Le roi D. Jean II, par lettre du 19 Août 1485, fit don à la princesse D. Jeanne sa sœur, d'Aveiro et de tout son territoire, l'exemptant des taxes et droits royaux, des aides et tailles de pèche, de l'impôt sur la gabelle de la même

(1) Historia de S. Domingos, livro 5.º, parte 2.ª, cap.º 2.º

ville, et des endroites appelés Mortagua, Eixo, Requeixo, Paus, Cis, et de leurs territoires, des propriétés de Villarinho et de Belasayme. Dès lors la princesse chercha à faire bénéficier les pauvres, les hopitaux, les églises, le couvent qu'elle avait choisi pour asile, et les personnes qu'elle avait amenées avec elle, de ce qui lui restait. Son fidèle écuyer et ancien maître de cérémonies Jorge da Silva reçut comme souvenir: «tout le territoire que le regard pourrait embrasser, ce qui se résume en une bonne liene de terres situées du côté d'Eixo, dans l'endroit appelé Granja» donation à laquelle sert de titre le document suivant.

«Moi, l'Infante je fais savoir à tous ceux qui verront ma lettre, que reconnaissante pour les services reçus par le Roi et par moi de Jorge da Silva, il me plaît de donner à mon écuyer et à sa femme Izabel Soares ainsi qu'à leurs descendants, la terre et l'eau qui s'étendent dans la vallée de Borraçal située entre Vallade et la Moita partant de l'Aquião avec un chemin public qui va à Eixo et celui de la Travessia avec route publique qui va d'Eveiro à Vallade, de Svão et du port de Granja pour lequel il payera à moi maintenant, plus tard à mes successeurs la redevance d'un chapon, de vingt-six litres de blé et 5 sols par an, que Jorge da Silva commencera à donner à la saint Michel de cette année pour les deux années suivantes. Lettre que je lui passe en vertu du don que mon frère et seigneur m'a fait de la dite terre et qu'il pourra louer et afermer comme je lui donne et aloue ainsi qu'il est dit et pour certiftude je lui ai fait donner ce titre signé par moi; et sellé

de mon sceau; fait dans ma ville d'Aveiro, le 17 Novembre.

Alvaro Luiz l'a fait en l'an de grâce 1488.

Infante» (1)

A ces preuvs de reconnaissance données par la princesse D. Jeanne à son ancien et fidèle serviteur Jorge da Silva, il faut en joindre d'autres de non moindre valeur. Elle le nomme dans son testament (2) et lui fait remettre après

(1) Dans les Archives de la maison da Oliveirinha il existe une copie de ce docum. ent datant du commencement du XVII^e siècle, il doit en exister une autre dans les Archives Nationaux da Torre do Tombo, et qui a appartenu à ceux de l'ancien couvent de Jésus, d'où il fut emporté avec d'autres documents en 1894 par Lino d'Assumpção.

(2) Ceci est ma dernière volonté. Je fais mon âme héritière de tout ce qui m'appartient et peut m'appartenir. C'est pourquoi j'abandonne tout au monastère de Jésus, et aux dévotions qu'on trouvera inscrites avec mon testament, pour moi le monastère payra les dettes qu'on est sur que j'aie, les dots que j'ai promises, qu'on les donne, ainsi que tous les paiements promis par moi depuis que je suis à Aveiro, depuis ce temps qu'on paye Jean Lopes médecin, et ma nourrice Beatriz Alvares, et Jorge da Silva, ainsi que tous les autres qui étaient à mon service, à mes esclaves et à leuz enfants, je donne la liberté, le grand Rubis de mon anneau, au Prince, mon seigneur; à mon neveu mon médaillon aux trois pierres; mon médaillon d'émeraude à madame ma tante, et nomme pour exécuteur de mes dernières volontés Jean Lopes auquel on donnera en plus 100 francs. Qu'il soit fait de mon corps, ce que la Prieure voudra, et pour mon âme qu'on fasse ce qui paraîtra le mieux, et je prie le Roi, mon Seigneur, s'il vient à manquer quelque chose de ce que je demande d'y suppléer par ses dons pour que tout se puisse accomplir; que Notre Seigneur lui donne sa sainte bénédiction, je lui demande aussi d'avoir soin de quelques jeunes gens sans domicile que j'ai élevé, tout l'argent que j'ai donné à Jean Lopes, et ce que j'ai payé pour le rest, j'ai pris note; et à Marguerite Augustine et à Marie qu'ou donne à chacune dix mille reis et ce qui conviendra en plus pour quelques dépenses qu'elles peuvent avoir fait pour moi. Je demande pardon à tous en général et à chacun en particulier, et prie Dieu de me juger non selon mes offenses, mais selon sa miséricorde, fait le 19 Mars 1490, possédant tout mon bon sens et n'ayant rien qui puisse l'empêcher d'être valide.

(Provas da Historia genealogica da Casa Real—Tomo II, pag. 81.

sa mort une précieuse relique qu'elle possédait et qu'elle estimait certainement beaucoup — une *Epine de la Couronne de Jésus Christ*.

Cette épine lui avait été donnée par sa mère, la reine D. Izabel, la fille tendrement aimée de l'infant D. Pierre, qui lui en avait fait cadeau, et qui sans doute l'avait obtenue pendant ses longs voyages en Europe et en Orient.

Jorge da Silva, marié à D. Izabel Soares, descendant de Nuno Soares Velho, ancien seigneur de Terra de Santa Maria (Feira), bâtit une habitation qu'il entourait de vergers et de jardins, à Granje, dans la vaste étendue de terrain que la princesse lui avait donné et où il éleva un oratoire auquel il donna pour patron le Divin Esprit-Saint et y exposa la relique de l'*Epine de la Couronne de Jésus Christ* qu'il avait reçue de son auguste maîtresse. A sa mort, ses enfants: Jorge da Silva, Sébastien da Silva, François da Silva et Guiomar Soares, furent ses héritiers, au premier, comme aîné et par disposition testamentaire de son père échut en partage l'*Epine de la Couronne de Jésus Christ* ainsi que la propriété da Granja. Ce testament fut fait à Aveiro, le trois Juillet 1526 par le notaire public et judiciaire Jorge Dias.

Ce Jorge da Silva, fils, faisait son testament en 1553, et donnait le tiers de ses biens à

la Chapelle du Divin Esprit Saint, ⁽¹⁾ qui portait le même nom que l'oratoire de sa propriété de Granja, et à laquelle il donna la relique de l'*Epine de Notre Seigneur Jésus Christ*, qui avait appartenu à la princesse D. Jeanne, et qui avait été donnée par elle à son père.

La chapelle, avec ses biens, passa plus tard aux héritiers et descendants du légataire, qui en gardèrent la possession, y ajoutant un autre lien, en 1719, Bento d'Almeida Cabral et sa femme D. Izabel da Silva arrière petite-fille de Jorge da Silva qui en furent les administrateurs jusqu'en 1834. Après D. Maria Augusta de Menezes da Silva e Castro et son mari Francisco Joaquim de Castro Pereira Corte Real, grands-parents du propriétaire actuel da Casa da Oliveirinha, dr. Fernando de Castro Mattoso, continuèrent à l'être. En cette même année de 1834, ils demandèrent à l'évêque d'Aveiro, D. Manuel Pacheco, de Rezende la permission de célébrer la messe dans l'oratoire de leur maison da Oliveirinha, conformément à un bref apostolique qu'ils possédaient.

Se prélat ordonna au curé de la paroisse d'Eixo, José Rodrigues Ferreira, d'examiner et

⁽¹⁾ Ce document, ainsi que ceux de beaucoup d'autres chapelles des anciens territoires de Esgueira et Aveiro était enregistré dans les livres du Pourvoyeur, mais cet archive si riche fut réduit en cendres par le grand incendie qui détruisit, dans la nuit du 20 Juillet 1864 l'édifice du palais épiscopal de la ville d'Aveiro où depuis 1848, étaient installées les répartitions des finances et du gouvernement civil, et où ces documents se conservaient.

de benir le même oratoire. Celui-ci dans la communication qu'il fit à son évêque le 19 Juillet 1834, affirme que «les requérants ont dans leurs maisons da Oliveirinha, un oratoire très décent, bien orné, et séparé de tout service domestique, avec autel e tous les autres accessoires pour la célébration du S^t Sacrifice, avec un Crucifix, une statua de Notre Dame du Mont Carmel, et une *Epine de la Sainte Couronne de Notre Seigneur Jésus Christ*, don fait par Sainte Jeanne, princesse à cette maison». ⁽¹⁾

Les vrais chrétiens croient que la couronne dont les juifs couronnèrent le front divin de Jésus, fut partagée quelques années après sa mort, entre les diverses nations du monde catholique. En tout lieu et toujours, les morceaux précieux de cet instrument de martyr du Sauveur, furent appréciés et vénérés à juste titre.

Dans le passé, les familles, congregations ou sanctuaires qui possédaient une *Epine de la Couronne de Jésus Christ*, s'estimaient heureux. Vers le milieu du XVIII siècle, un écrivain portugais, ⁽²⁾ sur le témoignage d'autres qui l'avaient précédé, rélevait l'existence de quelques-unes de ces reliques si estimables, en Portugal. La plus grande partie appartenaient à des maisons religieuses. Dans la cathédrale de Braga, il y en avait une, deux paroisses de Lisbonne en possé-

(1) Document des Archives da Casa da Oliveirinha.

(2) João Baptista de Castro—*Mappa de Portugal*.

daient chacune une, il y en avait une autre dans l'oratoire des vicomtes de Barbacena, la chapelle ducale de Villa Viçosa possédait aussi la sienne.

Un grand nombre se perdirent à l'occasion de l'extinction des ordres religieux en 1834, comme il arriva à celles de Santa Cruz de Coimbra, de Lorvão, aujourd'hui nous avons la certitude que de celles des Croix de Villa Viçosa, de Thomar et de Arouca, celle de la maison des marquis de Rio Rajor, qui est peut-être celle qui existait dans l'oratoire des vicomtes de Barbacena à laquelle se refere Baptista de Castro, et celle de l'ainé da Oliveirinha qui a donné motif au présent mémoire.

La relique da Oliveirinha est celle dont le reliquaire est le plus modeste, malgré tout, c'est celle qui peut le mieux certifier son authenticité et dire son histoire.

D'où proviennent les épines des richissimes croix de Villa Viçosa, Thomar et Arouca? Du Bois Sacré de la vraie croix, qui renferme la première, dont la notice nous a été transmise par D. Antonio Caetano de Souza, que dit que la même relique a été donnée par le pape Clemente VII à Honoré de Caes, ambassadeur de France, près du roi D. João III, qui la donna à Ignez Alvares de Almeida de la ville de Abrantes, et que tout le temps que celle-ci l'eut en son pouvoir, on la considéra toujours comme une

partie de la vraie croix sur laquelle souffrit Jésus, et comme telle fut considérée et aimée. ⁽¹⁾

Comment passa, au pouvoir des ducs de Bragança, un desquels, D. Theodosio II, institua pour elle, la maison appelée Morgado da Cruz, et d'où provienne l'*Epinne de La Couronne de Jésus Christ*, qui était aussi l'un des biens de cette maison? Le minutieux et érudit D. Antonio Caetano de Souza ne nous en dit pas le plus petit mot, que l'on chercherait vainement aussi dans n'importe quel autre écrivain portugais.

Sur l'Epinne pas un mot, et ce qui arrive avec la Croix de Villa Viçosa, arrive aussi avec celles de Thomar et d'Arouca, Tout se perdit; aujourd'hui rien ne reste de leur origine et authenticité que la tradition; et celle-ci très vague, très incertaine.

Ce qui n'arrive pas avec l'*Epinne de la Couronne de Jésus Christ* appartenant à la maison da Oliveirinha.

Son origine comme son existence séculaire au pouvoir de cette famille est prouvée, non seulement par une tradition constante qui passe de père en fils, mais par un passage d'un vieux manuscrit appartenant au couvent de Jésus

⁽¹⁾ *Histoire généalogique de la maison royale, citée dans la Croix de Villa Viçosa*, de Rodrigo Vicente de Almeida—Lisbonne, 1908, pg. 8.

d'Aveiro et qui se conserve aujourd'hui dans le Collège de S^{te} Jeanne; où on lit à la feuille 113:

Mémorial des choses saintes qui appartenaient à l'excellente princesse et très vertueuse dame, l'Infante D. Jeanne.

Des bijoux qu'elle a apportés de son royal palais pour le monastère de Jésus d'Aveiro, la princesse a déterminé ce que l'on sait déjà par son testament. Des cadres et ornements sacrés, reliques etc, elle en disposa en faveur de la Merè Marie de Atayde, prieure de ce monastère, à laquelle elle demanda de vouloir remettre à Jorge da Silva, l'Épine de la couronne de Notre Seigneur Jésus Christ qui avait appartenu à la Reine D. Izabel sa mère, celle-ci à son tour la tenait de l'Infant D. Pedro dont la fin fut si tragique, et à sa gouvernante, une relique du Saint Sépulcre que lui avait donné D. Philippa sa tante, sœur de la reine, sa mère; cette relique resta dans le couvent de Jésus Notre Seigneur.

Le livre qui parmi les documents du couvent avait le numéro 872, est un véritable trésor. Écrit tout entier sur parchemin en caractères gothiques. Il a 161 pages avec les lettres majuscules en couleurs. La première partie est une chronique de la fondation du couvent de Jésus; la deuxième une minutieuse biographie de la princesse Sainte Jeanne, la très vertueuse fille de D. Affonso V; Il contient en plus, d'autres notices intéressantes, se rapportant soit à des faits qui se lient plus ou moins à l'histoire de la princesse, telle celle qui a pour sujet l'*Épine de*

la Couronne de Notre Seigneur, par S^{te} Jeanne léguée à la maison da Oliveirinha: soit aux religieuses qui ont professé dans le couvent de Jésus. Tout le texte n'est pas de la même main, mais la plus grande partie des caractères sont de la même époque; moins l'inscription des religieuses qui faisaient profession et les notes indiquant la date de leur décès parce qu'elles étaient écrites à mesure qu'elles arrivaient.

A ce manuscrit, écrit presque en entier par D. Catherine Pinho, que professa au couvent de Jésus le 24 Juin 1480, et y mourut le 12 Septembre 1528, se referè D. Antonio Caetano de Souza, pg. 81, du 2^{ème} tome des «Preuves» de l'histoire Généalogiques de la Maison Royale Portugaise:

«... un livre de demi-feuille, écrit sur parchemin, à deux colonnes, en caractères anciens, relie en buvard, avec deux fermoirs en laiton, où est écrit tout ce qui touche au couvent de Jésus, depuis le commencement, jusqu' à nos jours...».

L'Epine de la Couronne de Jésus Christ, est renfermée depuis des temps immémorais dans un petit reliquaire d'or et cristal, où elle se conserve encore, et ce reliquaire est identique à celui que appartient à la maison de Bragança où se conserve l'Epine de la Croix de Villa Viçosa.

Le petit reliquaire fut placé peut-être au commencement, peut-être vers la moitié du

XVIII^e siècle, dans un autre de bois sculpté d'ou il fut retiré dans ces derniers temps afin de pouvoir plus facilement être gardé en lieu sûr. Dans la concavité destinée à la précieuse relique il y a une vieille band de parchemin collée, écrite à la main en lettres majuscules, imitées de la typographie, où on lit:

Ceci est la véritable Epine de la Couronne de Notre Seigneur Jésus Crist, donnée par la princesse S^{te} Jeanne à Jorge da Silva. Placée dans la Chapelle du Saint Esprit que Jorge da Silva a fait elever et par testament appartient actuellement à la maison da Oliveirinha.

L'*Epine de la Couronne de Notre Seigneur Jésus Christ*, fut toujours très vénérée par tous les membres de la famille da Oliveirinha, qui n'en parlaient qu'avec le plus grand respect. C'est tout dernièrement qu'elle en sortit pour la première fois, pour être vénérée par S. M. D. Manoel II, quand le 27 Novembre 1908, le Roi étant venu à Aveiro, visita le Collège de S^{te} Jeanne, dans le couvent de Jésus. ⁽¹⁾

(1) On montra au Monarque, une Epine de la Couronne du Christ, précieux souvenir que S^{te} Jeanne offrit à la famille Mattoso.
Extrait du journal (*A Palavra*) du 28 Novembre 1908.





Memorial das
coisas santas que foram
dada excelente prin
cessa e muito vtueza
sua. ha Sra Iffan
te dona Johanna.

Das joias que trouxe
seu real paço para
este mosteiro de Jhu
da Vylla davei terminen
a Sra Iffante dona Johanna
no seu testamêto como atri
fica dito. Dos retavellos sa
gradas alfajas e reliquias
dispoz com a madre dona
Maria datayde prioresa que foi
deste most^{ro} a que pediu para
entregar a ferge da Sylva
o Espinho da coroa de nosso
Sro Jesus Christo que fora
da Anaynhã do Izabel sua
madre que o ouve do ho Iffan
te do p^o seu padre que tão
mau fim tivera. tudo mais,
a menos uma reliquia do
Santo Sepul^{ro} que lhe dera
afia dona felypa sua tya
irmã da R^a sua madre e
que teve sempre no seu orat^o
mandou dar a sua ama
brũs alhes. ficou nesta casa
de Jhu nosso Sro.